

la terrasse

AVIGNON / 2026



Heal the World, deuxième spectacle de la compagnie Bacchus + 5 qui continue, avec humour et impertinence, à explorer les absurdités du monde contemporain et à dézinguer le capitalisme néolibéral. Jouissif !

Bacchus + 5 s'intéresse à la manière dont le marché infiltre l'intime en rendant visibles ses mécanismes, « non par un discours frontal, mais par le biais de dispositifs scéniques ludiques, alliant les codes du kitsch, du pop et du burlesque ». Dérégulant les frontières entre sérieux et dérision, Nicolas Quelquejay et ses complices ouvrent un espace où le spectateur oscille entre plaisir et inconfort, rire et malaise, adhésion et distance critique, afin de partager les inquiétudes communes plutôt que de devoir les subir en solitaire. Dans Heal the World, il s'agit de tout sauver : *« le monde, le théâtre, le business, notre bonne conscience... Et forcément, ça dérape. »*

Sur le plateau se croisent startuppers, artistes ressuscités, aliens à l'accent du Sud et une mascotte géante à l'effigie de Coluche avec une mission : soigner le monde. Entre poilade et poil à gratter, Heal the World « *emprunte à la frénésie technologique sa grammaire contemporaine d'optimisation totale pour en révéler les dérapages et le cynisme latent de notre époque* ». Au cœur de cette partie de chamboule-tout, on assiste à la trajectoire intime d'une femme dépossédée de sa mémoire familiale par une start-up de pompes funèbres qui a digitalisé, emballé puis confisqué les morts. Une question reste ouverte pour le public : jusqu'où irons-nous vers le pire ?

Catherine Robert

Festival Off : Heal the World - une satire complètement déjantée

Publié le 07/07/26 à 14:03

Par Jacques JARMASSON

On a vu au Théâtre La Factory Chapelle des Antonins la pièce Heal the World, de Nicolas Quelquejay mise en scène par l'auteur, visible les 8, 11, 13, 15, 18, 20, 22, 25 juillet.

Avec Heal the World , Nicolas Quelquejay signe une œuvre des plus originales. Cette création bouscule les codes de la comédie contemporaine en mêlant absurde, satire sociale et science-fiction dans un tourbillon d'idées où le rire devient une arme de réflexion.

Ici, tout est prétexte à dénoncer les dérives d'un monde où tout peut devenir marchandise : le théâtre, les émotions, les morts, les souvenirs et même les relations humaines. L'intelligence artificielle, omniprésente, devient le révélateur grinçant d'une société obsédée par la rentabilité et l'optimisation.

La mise en scène, également signée Nicolas Quelquejay, épouse parfaitement cette folie contrôlée. Les changements de situations s'enchaînent avec rapidité, créant un véritable feu d'artifice théâtral où chaque idée en appelle une autre.

Marine Lansman, Raphaël Plockyn, Nicolas Quelquejay et Zoé Van Herck font preuve d'une énergie communicative et d'une incroyable polyvalence. Ils passent avec une aisance déconcertante d'un personnage à l'autre.

L'apparition d'extraterrestres à l'accent méridional, d'un entrepreneur vendant des abonnements funéraires, d'un père ressuscité sous forme numérique ou encore d'une gigantesque mascotte de Coluche pourrait n'être qu'une succession de gags grotesques. Pourtant, chacun de ces personnages participe à une réflexion beaucoup plus profonde sur notre rapport au progrès, à la mémoire et au spectacle vivant.



Ils arrivent à quatre sur scène, deux femmes, deux hommes. Ils s'adressent directement à nous comme dans un lever de rideau, croquant avec un humour caustique la situation actuelle du théâtre, ses difficultés, qui ne rapporte plus rien... Trois sont vêtus de vestes à paillettes, l'une bleue, l'autre blanche et la troisième rouge, et la quatrième, cagoulée tout en noir, appartient aux black blocs : il s'agit de manifs qui tournent mal, du ras-le-bol de la société...

Ce quatuor va tenter de « soigner le monde » en s'attaquant à des problèmes sociétaux : le réchauffement climatique, les obsèques et la question de ce qu'on fait des morts, les pays du monde, l'IA, la mémoire... Ils renversent les combats actuels, en s'en amusant. Par exemple, RIP – *Rest in Peace* – se transformera en *Rest in Product*. Tout est question de profit, de marchandage et d'argent.

C'est avec une énergie décapante que ces bouffons vont passer de l'humour subtil au grotesque. Leur manquent aujourd'hui les Desproges, Coluche... Eh bien, qu'à cela ne tienne, ils feront revivre Coluche dans un costume géant porté par une comédienne. Tout est grand et poussé à l'extrême. Des aliens masqués, les anciens de ce monde, contribuent à la farce, assaisonnée d'un accent du Midi prononcé. Ils ont du mal à se connecter à la nouvelle technologie, aux portables...

Toutes les facettes du paysage des désastres de notre monde sont rejouées à fond. Ça fuse de tous côtés, c'est cinglant et satirique. On est sans arrêt mis en alerte, aux aguets. Ça dit haut et fort ce qui est trop souvent tu. Dans ce traitement ubuesque, c'est le jeu des acteur-ices qui prime. C'est comme au carnaval, l'endroit du renversement des valeurs, de l'exorcisme par les masques.

Un bel encouragement à les suivre !!

Claire Coursange



Voilà une joyeuse bande de jeunes artistes qui, pleine d'énergie, dénonce avec humour les travers de nos sociétés, devant une salle pleine...déjà !

L'accueil du public se fait en costumes « disco », vestes à paillettes rappelant, dans ce que la couture nomme « la façon », la tenue du Monsieur Loyal dans le cirque (celui qui annonce les numéros successifs).

Au fil des sketches, des saynètes, les costumes changent selon les sujets abordés. On peut saluer la dextérité des artistes dans cet exercice. Malgré la profondeur philosophique des sujets, la gravité n'est pas de mise ! Les voilà qui tournent tout en dérision ! Leur inspiration apparaît clairement. La troupe a adopté l'héritage laissé par Pierre Desproges et Coluche.

Accompagnés et soutenus par DRAMA QUEEN et LA FACTORY, ces jeunes bénéficient d'une aide précieuse, et méritée, véritable tremplin au sein de ce Festival. Car Avignon, c'est un peu le miroir aux alouettes, souvent trompeur, illusoire, pour les Compagnies qui y assèchent leur trésorerie, pour ne recueillir que bien peu de dates de tournée, parfois même rien.

Ces jeunes artistes ont du talent et ils le prouvent dans ce spectacle HEAL THE WORLD.

Le titre est emprunté à la chanson de Michael Jackson dans son album DANGEROUS sorti en 1991. La traduction de Heal the world : guéris le monde, transpire l'Humanisme. Mais « l'enfer étant pavé de bonnes intentions », que va-t-il se passer dans ce spectacle ?... Venez le découvrir !

Marguerite Romeuf



La Compagnie Bacchus+5, annonce qu'elle se bat pour la survie du spectacle vivant : sauver le monde, le théâtre, et son business,... et tout cela sans violence. Ils se sont donc réunis pour repenser le théâtre, et ont mis en place des minis-spectacles qui se complètent et dénoncent avec humour (un humour noir, absurde, sarcastique, amer) les indécences du capitalisme où tout se vend et tout s'achète (les objets, les émotions, les Êtres Humains).

L'un des thèmes abordé est le deuil. Et ce qui est effrayant, c'est que notre société se trouve déjà dans les aberrations que le spectacle dénonce. Je vous suggère d'ailleurs de faire des recherches afin de prendre connaissance des articles expliquant comment « l'IA ressuscite les morts », c'est affolant.

Alors la question est posée : « Jusqu'où irons-nous ?! » **J'aime cet humour osé, dénonciateur, militant. Parce que pour citer Olivier Py, «il y a des révolutions qu'on fait avec des robes à paillettes et des chansons». Le théâtre propose de se positionner, pour ne pas cautionner, et il permet de choquer, pour ouvrir les esprits et changer les mentalités.**

Ça dérange, parce que les idées de cette compagnie semblent utopiques et que leurs peurs sont dystopiques. Alors c'est inquiétant.

Et c'est aussi rassurant d'aller les écouter, afin de se sentir moins seul : ensemble, défendons, protégeons, et sauvons l'art et le spectacle vivant.

Fred R.